



Marcel Jousse - Sorbonne, le 23 janvier 1936

Transcription d'après une sténotypie du cours

LE CONTACT AVEC L'AUDITEUR INDIVIDUEL

ANNÉE 1935-1936 SORBONNE 6ème CONFERENCE 23 JANVIER 1936

**Cours du Professeur
Marcel JOUSSE**

LE CONTACT AVEC L'AUDITEUR INDIVIDUEL

Introduction : De l'Auditeur collectif à l'Auditeur individuel

I	{
L'AUDITEUR EN TANT	{ 1 ^o Unicité
QU' INDIVIDU	{ 2 ^o Respectabilité
	{ 3 ^o Impénétrabilité
	{
II	{
LE CONTACT DE LA PART	{ 1 ^o Désir de plus de Réel
DE L'AUDITEUR	{ 2 ^o Désir d'une Méthode
	{ 3 ^o Désir d'une Synthèse
	{
III	{
LE CONTACT DE LA PART	{ 1 ^o Essayer de comprendre autrui
DU PROFESSEUR	{ 2 ^o Essayer de s'adapter soi-même
	{ 3 ^o Essayer de se faire comprendre
	{

Conclusion : De l'Auditeur au Collaborateur

De l'Auditeur collectif à l'Auditeur individuel

En préparant l'introduction à cette conférence, je n'ai pu m'empêcher de me souvenir de la première conférence que nous avons eue ici, il y a six ans, je me souviens que le long des grands vestibules de la Sorbonne, je ressentais une certaine émotion parce qu'aussi sûr soit-on du sujet qu'on doit enseigner, il y a un contact qui est toujours redoutable : c'est ce que nous avons appelé le contact collectif avec l'Auditeur.

C'est la première fois que l'homme se présente devant une Assemblée de professeurs et d'étudiants.

Pendant les premières phrases qui doivent toujours constituer l'entrée en matière d'une leçon bien ordonnée, on voit en face de soi un peu ce qu'on aperçoit certains matins, lorsque, sur le haut d'une colline, on essaie de distinguer le paysage qui vous entoure. Il a une sorte de brouillard très fin, très délicat, irradiant la sympathie sans doute, mais du brouillard tout de même.

Et c'est un peu cela que vous avez senti, que nous avons tous senti (puisque ici, nous sommes presque tous des professeurs), c'est cela que nous tous senti en face de cet étrange assemblage de pensées humaines.

Rien n'est distinct. Quelles sont les lignes qui vont se dessiner dans ce paysage humain ? Nous n'en savons encore rien. Des nuances, sans doute, certaines ombres qui s'accroissent un peu, mais c'est tout.

Et puis, de cinq minutes en cinq minutes, de six minutes en dix minutes, ce brouillard bleu se fond, et nous voyons apparaître les contours des choses. Et quelquefois, tout se résout dans une grande limpidité du paysage environnant.

Depuis six ans que nous sommes ici, je pourrais dire que ce beau paysage d'un auditoire sympathique m'est apparu avec un tempo plus lent que pour cette sorte de limpidité de l'atmosphère qui enveloppe le paysage car les hommes sont beaucoup plus lents que les choses. On ne force pas l'entrée d'un être humain comme on déchire un brouillard physique.

C'est sur ce grand problème de la déchirure collective pour arriver à ce cœur à cœur (j'allais dire à cette « pensée à pensée »), que nous voudrions aujourd'hui faire porter notre analyse psychologique.

C'est un sujet très délicat. Je vous avoue que toute la journée j'y ai pensé avec une certaine angoisse. D'ordinaire, un sujet ne me fait pas peur. Soit en psychologie normale, soit en psychologie infantile, soit en psychologie psychiatrique, je commence à sentir que mes doigts se sont un peu assouplis à cette extraordinaire souplesse des choses vivantes.

Et cependant aujourd'hui, je sens que le sujet est d'une délicatesse exquise, parce que là, nous n'allons plus avoir affaire à une collectivité mais à une individualité. Et c'est pour cela que je voudrais étudier ce soir :

I - ce que c'est que cet AUDITEUR en tant qu'INDIVIDUALITE,

II - ce que c'est que ce CONTACT de la part de l'AUDITEUR

III - ce que c'est que ce CONTACT de la part du PROFESSEUR

car qui dit contact dit non seulement « mise en présence » mais presque cette sorte de frémissement vivant d'un humain s'adaptant à un autre être humain.

Dans notre conclusion, nous allons voir que c'est précisément cette analyse vécue qui va nous permettre de tirer le plus grand profit qui se puisse tirer de pareilles études.

I - L'AUDITEUR EN TANT QU' INDIVIDU

L'Auditeur, quand on l'écrit avec un A majuscule et qu'on en fait une de ces idées générales qui empêche de penser, peut être extrêmement déroutant pour un Professeur.

C'est qu'en effet, si un Professeur ne connaît rien de ces Auditeurs, il ne va pas pouvoir composer, phrase à phrase, cet immense mimodrame que doit être toute leçon professorale.

En effet, nous avons tous assisté à ces leçons données par des hommes qui ont une assez grande valeur. On les écoute pendant un quart d'heure, une demi-heure... et c'est très curieux, il y a toujours, entre cette chaire et ce qu'on appelle un amphithéâtre, un je ne sais quoi... une distance que rien ne vient combler.

Je dirais volontiers que c'est ce grand voile de l'idée générale platonicienne si j'ose dire, qui empêche le contact. Vous êtes tous aussi pareils pour celui qui parle, il n'y a aucune résonance entre ce visage que j'aperçois ici et cet autre visage que j'aperçois là-bas. Aucune résonance différentielle... Aussi on sent tout de suite que tout pourrait s'appliquer, mais en réalité rien ne s'applique à personne. Et l'on constate : « C'est curieux, c'était admirablement dit, chacune des phrases avait en soi une portée que nous ne pourrions pas contredire. Cependant, il a manqué quelque chose". Vous direz : "Il n'y avait pas assez de vie ?" Mais si, il y avait la vie que chaque Professeur croit devoir donner à sa propre psychologie. Il y avait toute une mise en relief du style. Les mots importants étaient bien soulignés. On avait des adjectifs à effet - ce fameux adjectif qui fausse parfois le style parce que nous lui demandons la précision, alors que c'est dans l'adjectif qu'on devrait mettre la profondeur. L'adjectif, le seul outil qui permette de penser neuf.

Tout cela existait dans le débit et dans le style du professeur. Et cependant, nous sommes partis comme nous sommes venus. Il a manqué quelque chose.

Ce quelque chose, c'est précisément ce contact d'individu à individu. Nous allons donc essayer aujourd'hui d'analyser cet Auditeur individuel.

- 1 - en tant qu'il est unicité,
- 2 - en tant qu'il est respectabilité
- 3 - en tant qu'il est impénétrabilité.

1 - Unicité

C'est là qu'est, je crois, la grande richesse anthropologique, quand on sait la voir. On a dit que l'homme supérieur trouvait toujours les autres égaux en supériorité à lui-même. Je crois plutôt que la grande force d'un homme supérieur, c'est de savoir trouver dans chaque individu ce qui fait sa caractéristique unique.

On a dit très justement :

« Aimer ce que jamais on ne verra deux fois »

Eh bien, lorsque vous vous trouvez en face, non pas d'un ensemble d'auditeurs comme celui que nous pourrions envisager ici d'un coup d'œil, mais en présence de chaque individualité, il y a quelque chose qui n'est jamais apparu sous le soleil et qui n'y apparaîtra jamais plus.

C'est que chaque homme apporte je ne sais quelle note inentendue. Sans doute, vous me direz comme Keats que les mélodies inentendues sont les plus douces. Et c'est pour cela que certains individus n'ont pas été mis en relief parce qu'ils étaient trop uniques. C'est je crois la grande tâche de celui qui ait enseigné de comprendre ce que c'est que l'Unique dans chacun des individus.

Bien des fois, des hommes qui, dans la suite, sont devenus de grands talents, quelquefois des génies, ont été ignorés lorsqu'ils étaient sur les bancs du collège. Pourquoi ? C'est qu'effectivement, il y avait en eux cette unicité, cette note inentendue, mais profonde, qu'il fallait découvrir et faire épanouir.

Plusieurs d'entre vous m'ont dit : « Si vous saviez ce que j'ai souffert pendant mon enfance ! J'avais un besoin, non pas de me singulariser, c'est tout autre chose, mais un besoin d'être compris, et surtout d'être comprise. » - car ce sont surtout les psychologies féminines qui souffrent de cette incompréhension de l'unicité.

Il faut que nous nous rendions compte de ce phénomène que notre Psychologie, et surtout que notre Métaphysique tendent à nous faire oublier. Nous disons : les Hommes. Nous disons : les Auditeurs. Nous disons : les Élèves... Au bout de quelque temps, malgré nous, nous nous figurons qu'on peut indistinctement se servir de deux auditeurs, de deux étudiants, comme je puis indistinctement me servir de deux morceaux de craie pour faire un dessin quelconque. Ceci est un morceau de craie. Ceci est un morceau de craie. En soi, si je regarde bien, ce n'est pas la même chose. Celui-ci est un peu plus long que celui-là.

C'est là précisément qu'est la grande erreur de la Psychologie américaine qu'on appelle le Pragmatisme. Ils ont cru que c'était la réussite qui créait la qualité. C'est une erreur fondamentale. La Vérité n'est qu'une seule chose. C'est l'ensemble des gestes qui sont faits par l'objet lui-même qui constitue la vérité de chacun d'entre vous ; et nous allons voir la grande difficulté de l'apporter.

Car il ne s'agit pas de pouvoir utiliser de façon adéquate la réussite mais de vous intussusceptionner

dans tout ce que vous avez d'unique. Et quelque fois, ce sera même cette richesse qui empêchera l'utilisation. Vous me direz : Faiblesse ? Oui, si nous n'en tenons pas compte. Mais prodigieuse richesse si nous en tenons compte.

Ayant parmi des ingénieurs et des officiers d'artillerie américains, j'ai pu constater que le grand coupable dans le Pragmatisme américain, c'est le Fordisme. Ford rend ses machines apparemment toutes semblables : « Faites-moi simplement des voitures qui marchent. » Et c'est horrible ! « Faites-moi simplement des hommes qui servent. » C'est plus horrible encore. La mécanique qui consiste à utiliser les hommes comme des Ford... Toute notre Psychologie française a réagi là-contre.

Il y a dans M. Bergson, des points assez faibles. Et c'est précisément là qu'il a échoué (conduit par sa fausse idée du langage) quand il a dit que "l'intelligence était manieuse de solides", que l'Intelligence essayait de faire des outils comme des pierres de taille pour bâtir l'édifice scientifique.

C'est une erreur ! C'est qu'il se servait de qu'on appelle *l'idée générale*, cette idée générale qui est peut-être d'un maniement aisé mais qui n'est pas la Science. *La science est précisément la connaissance de l'Individuel*. De là pourquoi je lutte contre l'Idée générale.

On y arrive maintenant. Toute la jeune génération cherche l'individuel partout : Individuel dans le Style, individuel dans le Rythme, individuel dans sa propre façon de s'exprimer quotidiennement. Nous sommes stupéfaits de voir une génération que nous considérons comme révolutionnaire. Combien de parents m'ont dit : « Comme nos enfants nous ressemblent peu ! » Et c'est très vrai. Nous étions jadis, beaucoup plus disciplinés *apparemment*, parce que nous étions beaucoup plus superficiels au point de vue de nos personnalités. Nous nous laissions beaucoup plus facilement enrégimenter que maintenant. Mais à présent, chaque individu veut avoir et garder et défendre sa personnalité. Et on a raison.

Qui donc alors, sera assez fort pour prendre cette unicité, cette personnalité et savoir en jouer ? Comme le pianiste avec toutes les notes différentielles sait en faire une harmonie parfaite, une harmonie unique, unique avec de la multiplicité.

C'est le formidable problème qui a toujours hanté les Grecs : *l'un et le multiple*.

Dans notre génération, nous n'avons pas l'angoisse du multiple, de l'individuel, nous avons l'Idée générale. L'idée générale, nous l'avons vue appliquer en pédagogie. Elle a été brutale. On nous a considéré simplement comme des pions sur un échiquier. Mais nous avons, chacun pourtant nos propres résonances. La note qui était donnée ici n'était pas celle qui était donnée là. La note que je frapperai ici ne sera pas celle-là. Et c'est cela qu'on a totalement oublié. Cet unique que je sens résonner précisément avec tout ce qu'il y a d'harmonie extrêmement riche, je ne peux pas l'entendre à

côté. Ce sera autre chose. Ce sera moins riche ? Ce ne sera ni plus ni moins riche, ce sera tout autre chose. Est-ce qu'un *do* est plus joli qu'un *si* ? Cela n'a aucune espèce de sens.

C'est cela qu'il faut comprendre. Et c'est là précisément que va être la grande, très grande révolution pédagogique, quand on va enfin savoir que les élèves doivent être considérés chacun comme des êtres uniques, qu'une méthode ne doit pas s'appliquer *aux enfants*, mais qu'une méthode doit être assez souple pour pouvoir être appliquée à *chaque* enfant.

Il sera évidemment difficile de manier une pareille souplesse. Il sera difficile de ne pas avoir ce que Bergson appelle "le vêtement de confection". Mais le vêtement de confection n'est pas la forme de l'Intelligence, quand l'intelligence humaine est prise en dehors de notre langue - je ne dis pas du langage, je ne dis pas du mimage modelé par la chose. C'est ce qui fait que nous sommes capables de nous adapter avec une finesse cruelle. De là pourquoi, la jeune génération va balayer le Pragmatisme, va balayer ce qu'il y a de désuet dans ces psychologies qui ont voulu être des métaphysiques, des psychologies de l'action. Nous ne sommes pas des Actifs mécaniques, nous sommes des Actifs individualisés. Jamais vous ne pourrez ici, au tableau, faire tracer une ligne identique, non seulement par deux individus, mais par le même individu. Mais vous pourrez très bien agencer une machine qui va vous tracer mille courbes presque pareilles. Ce ne sera quand même jamais mathématiquement pareil, car vous savez qu'il est impossible d'avoir une figure géométrique pure. Mais le Pragmatisme ne verra qu'identité dans chaque individu.

2 - Respectabilité

Unité, mais à cause de cela précisément, Respectabilité.

On ne sait pas assez ce qu'il y a de grand dans chaque individu, de grand et de grandissant pour celui qui l'observe. On a trop cru que parce qu'on pouvait avoir une certaine supériorité en tel ou tel domaine, on pouvait je n'ose pas dire, mépriser, mais tout de même, prendre une certaine attitude condescendante envers les autres.

Je crois que c'est un comportement extrêmement dangereux. Non seulement chacun de nous veut être compris dans toutes ses articulations spécifiques, mais nous voulons aussi chacun être considérés comme peut se considérer tel ou tel d'entre nous qui est arrivé socialement à être quelqu'un.

De là pourquoi, bien des esprits se sont refermés en face de tel ou tel maître. Que d'enfants ont été tout de suite classés sans rémission. C'est là le terrible. Je me souviens d'un jeune enfant qui n'avait pas une très grande facilité pour les mathématiques, mais son maître l'avait tellement classé dernier que lorsqu'on nous donnait à haute voix le classement, dès que le premier était nommé, il s'en allait spontanément à la fin de la petite colonne et, résigné, attendait son tour.

Beaucoup d'enfants - et peut-être beaucoup d'hommes - ont été paralysés toute leur vie parce qu'ils croyaient que leur place n'était peut-être pas la dernière, mais ne serait jamais la première.

C'est cela qui est important. Il me souvient - il n'y a pas très longtemps - quand il s'est agi d'un des grands manieurs d'hommes d'un pays voisin, un pédagogue assez familier avec les choses de ce pays me disait : "C'est impossible que cet homme puisse réussir dans un pareil pays ! Car enfin, voyez-vous cette formidable structure sociale ? Voyez-vous toute cette noblesse qui est là arquée dans ses préjugés ? Voyez-vous toute cette armée, cette dure armée avec ses prérogatives ? Et ce serait à la tête de cette armature que cet homme, parti de la petite boutique d'un ouvrier, pourrait monter pour commander à toute cette noblesse, à tout cet ensemble structural, fortement structural d'une société pareille à celle-là ?"

Il est sûr que si cet homme s'était classé spontanément comme on était en droit, d'ordinaire, de le classer, il aurait pu être une sorte de chef de groupement de seconde zone.

Tandis qu'avec cette volonté tendue pendant des années et des années, il a dit cette phrase, sinon avec sa bouche, au moins avec son poing violent : "Aut Cesar, aut nihil"... Et il est devenu César !

C'est cela qui fait précisément qu'il y a un potentiel humain qui sort du banal. Et cela, peu d'hommes sont capables de l'avoir. A cause de quoi ? C'est précisément que, dans leur milieu, ils ne sont pas suffisamment appuyés.

Si nous avons l'occasion d'analyser ces étranges créateurs d'eux-mêmes - ceci sans aucune visée politique ni internationale - nous verrions précisément que leur force a été de résister aux sourires aussi bien qu'aux ricanements qu'on leur prodiguait.

Tous les créateurs, tous les grands manieurs de mécanismes, ont été de ceux-là, prenant pratiquement ce qu'il y a de véritablement eux pour le pousser et le faire épanouir jusqu'à l'extrême.

Ce mouvement en avant que nous voyons dans tel ou tel individu, nous pouvons le susciter chez tous ceux que nous avons en face de nous.

Combien d'enfants qui ne savent pas de quoi ils sont capables : "Possunt quia posse videntur." leur faisons-nous traduire. "Ils peuvent parce qu'ils croient pouvoir".¹

Très vite cet enfant se donnera à lui-même cette sécurité qu'il est capable de s'imposer autour de lui, si on ne le diminue pas, si on lui donne confiance en lui-même. C'est là, je crois, ce que devra apporter la nouvelle Pédagogie.

Respecter l'enfant en le grandissant par *le respect qu'on lui témoigne*.

Nous verrons par exemple tel auditeur qui vient nous trouver tout étonné de sentir en lui des possibilités qu'il n'avait pas soupçonnées, parce que, timide, peut-être, il n'a jamais osé affirmer sa

1 Ce principe a été démontré ces dernières années en psychologie sociale : cf les travaux de A. Bandura sur le sentiment d'efficacité personnelle.

propre personnalité, et il ne s'est trouvé personne autour de lui pour l'aider à s'épanouir. Remarquez que ce sont souvent ceux qui apportent quelque chose de nouveau qui sont les plus difficiles à faire épanouir. Il n'y a que les sots qui soient satisfaits d'eux-mêmes. Ceux-là, vous n'avez pas besoin de les faire sortir. Cela sort tout seul. Comme le dit le prophète palestinien :

"Le Sage garde la sagesse pour lui-même...
Le Sot fait bouillonner sa sottise."

C'est là qu'est la grande délicatesse de cette étude.

3 - Impénétrabilité

Après que nous avons analysé rapidement cette unicité, cette respectabilité, nous avons à reprendre rapidement ce qui fait notre désespoir : cette impénétrabilité. Car c'est là qu'il faut que nous agissions avec une délicatesse, avec un doigté incomparable.

C'est que nous ne pouvons pas savoir, ni par les paroles, ni par les écrits, ni par l'ensemble de sa vie, ce qu'est réellement un individu.

M. Bergson a parlé de cet *imprévisible* qui jaillit de chaque centre de jaillissement. C'est très juste, nous ne pouvons pas savoir, jamais vous ne pourrez analyser tout le conscient d'un homme. C'est pour cela que nous faisons de très grandes réserves toujours sur les fameux tests qu'on essaie d'établir de plus en plus comme une méthode scientifique.

Le test a cela de facile qu'il peut immédiatement chiffrer un homme. Mais le moment où vous le chiffrez, est-il ce moment de son jaillissement le plus profond ? Cet homme, où va-t-il se donner lui-même ? Au moment où tout va être en tension chez lui, où le désir de la réalisation l'empoigne jusqu'au tréfonds, car il a conscience que s'il ne peut pas ce jour-là, c'est toute sa vie qui va être brisée. Est-ce que vous croyez que vous allez avoir cela dans ce petit étalonnage de vos tests, laissez-moi dire, un peu ridicules.

Vous placez un enfant devant des cadrans pour qu'il indique l'heure de midi lorsqu'il est l'heure de déjeuner, qu'il mette telle autre heure précise pour telle autre action et vous allez le juger sur cela ? C'est d'un intérêt très relatif pour lui, cela. Vous croyez qu'on peut tarifer une intelligence humaine (qui est en soi totalement impénétrable) avec des choses aussi grosses et aussi peu intéressantes ? C'est là où mon Maître Pierre Janet avait raison de mettre un point d'interrogation sur ces méthodes qui ont une *apparente* allure scientifique.

Si voulons des chiffres, allons enregistrer la marche d'un astre, parce que les lois physiques, jusqu'à un certain point, sont des lois mécaniques. Mais la mécanique humaine ne se chiffre pas aussi facilement, si même elle peut jamais se chiffrer !

Je crois que notre pédagogie est en train de se fourvoyer. Nous croyons faire de la Science parce que nous faisons de la matière. Je suis persuadé qu'il faudra arriver à mettre un abîme de plus en plus grand entre la mécanique physique et la mécanique humaine, et ne pas trop essayer de saisir l'intelligence avec des chiffres, car l'individu est extrêmement difficile à saisir dans son tréfonds.

Aussi on a eu raison de dire que l'homme avait très peu d'actes *vraiment libres* dans sa vie. C'est seulement dans les moments décisifs où il lui faut prendre une résolution dont dépend tout son avenir. C'est précisément dans ces cas-là qu'on juge l'homme. Mais ceci ne s'institue pas.

Je ne pourrais pas vous dire : "M., aujourd'hui, ayez donc du génie et faites une découverte sensationnelle".

Quand on demande aux grands travailleurs la façon dont ils ont découvert, que ce soit à Byron, que soit à Shelley, que ce soit à Henri Poincaré, quand on leur demande : Comment avez-vous fait telle pièce ? Comment avez-vous fait telle découverte ? Tous vous diront : "Je ne sais pas comment cela s'est fait."

Shelley, dans son essai sur la Poésie dit : « Je ne peux pas m'asseoir à table et faire des vers immortels. Ils se font en moi. »

De même, Poincaré vous dira : « Je cherchais depuis longtemps la solution de tel problème mathématique. Et puis, un jour, après avoir pris une tasse de café, j'étais un peu plus énervé que d'ordinaire, je ne sais pas pourquoi, était-ce le café ? Était-ce la solution à jaillir et qui m'avait fait prendre la tasse de café pour se donner un coup fouet factice ? Mais tout la mécanique est partie et la solution est venue."

Étrange humaine ! Est-ce que vous croyez que nous allons pouvoir prendre une tasse de café ce soir pour découvrir des fonctions mathématiques qui n'ont jamais été découvertes par personne ? Il y a donc là tout un impondérable, tout un *impénétrable* dont il faut tenir compte.

Voilà ce que c'est que l'individuel, qui n'est pas pareil dans chacun de nous. Le même test que je vais pouvoir vous ajuster à vous, ne va correspondre à rien quand il va être appliqué à l'aveuglette. C'est que nous ne pouvons pas - ou alors dans des cas extrêmement élémentaires - traiter les mêmes problèmes, faire la même réalisation. Et c'est pour cela que juger des styles est extrêmement difficile. En face de dix devoirs de style, le professeur aura un mal énorme à juger ce qu'il y a de véritablement individuel, impénétrable, unique dans ce style.

C'est pour cela qu'il est très amusant de revoir les copies des grands stylistes annotées par leurs professeurs de lycée, quinze, vingt, trente ans avant qu'ils ne soient de l'Académie... Car ce qui fait la beauté originale de l'individu, c'est précisément ce que le maître biffait avec cette encre rouge qui a tué tellement d'initiatives !

Oh ces encres rouges ! "Mot trop violent !" L'enfant ne va plus mettre de mots violents pour

contenter ce bon styliste qui va lire le journal chaque matin.

Ou bien, vous avez : "Métaphore incohérente"... Lisez donc du Valéry. Vous me direz si les métaphores collent. Et cependant, il est de l'Académie. J'aimerais que vous ayez les commentaires ici faits par mon cher ami et illustre professeur M. Gustave Cohen, expliquant le "Cimetière marin". Ce n'est donc pas si facile si, de son vivant même, on ne peut pas le comprendre. Et cependant, vous avez là l'auteur le plus original qui se puisse rêver au point de vue de ces violences et de ces incohérences de métaphores qui se tiennent profondément par le dedans.

II - LE CONTACT DE LA PART DE L'AUDITEUR

Si cette individualité est tellement délicate à saisir et à comprendre, comment va pouvoir se faire le contact ? Contact de l'Auditeur avec le Professeur.

Que vient chercher cette individualité profonde que nous venons d'analyser ? Ce sera toujours :

- 1 - un désir de plus de réel
- 2 - un désir d'une méthode plus nette,
- 3 - un désir d'une synthèse plus englobante

1 - Le désir de plus de Réel

Lorsque cette individualité unique, qui sent qu'elle a droit au respect, qui se sent impénétrable, vient s'offrir à un autre être, il y a quelque chose de vraiment grand.

C'est très difficile de s'épanouir devant un autre être qu'on ne rencontre que d'une façon assez lointaine. Car enfin, de quoi s'agit-il dans ce contact ? De cette soif qu'a tout être de saisir, soit un problème de Psychologie, soit un problème d'Anthropologie, soit un mécanisme sociologique, soit toute prise de réel. Il faut que toute cette tension soit, pour ainsi dire, extériorisée. Mais extériorisée dans sa prise de Réel, qui est faite instinctivement non seulement par l'esprit - ce qui n'a pas de sens - mais par tous ces gestes propositionnels qui sont tendus vers le Réel. C'est cela que vient chercher l'Auditeur qui, pendant des années, a été modelé d'une façon générale par la parole du professeur. Un jour, il vient trouver le Professeur et il dit : « J'ai écouté tout ce que vous nous avez dit depuis deux ans, trois ans, quatre ans, et je crois que cela va m'aider à saisir plus étroitement ce sujet que j'ai abordé. (Il peut s'agir quelquefois de sujets très neufs...) Ainsi je vois, l'un d'entre vous en face de moi, qui traite tel ou tel point de sociologie qui apparemment, a l'air très au courant... et quand on regarde la bibliographie de ce sujet, on s'aperçoit que ce point spécial n'a pas été étudié.

Il faut donc organiser sa recherche pour que tout ce qu'il y a de réel dans notre milieu social vienne se prendre dans toutes ces gesticulations propositionnelles en attente.

Voilà ce qu'on vient chercher : plus de REEL...

2 - Le désir d'une méthode

Mais un Réel qui est poursuivi méthodiquement. Et j'aime bien ce mot *méthode* qui contient le mot *hodos* = voie. C'est au fond un chemin.

Un auditeur qui vient chercher la sympathie par le contact du professeur cherche une voie, une route, en disant : Vous avez plus d'années d'études que moi. Vous avez certainement parcouru un certain nombre de ces chemins étranges du Réel. N'auriez-vous pas une sorte de pointillé qui va me permettre de donner, dans l'espace d'un an ou deux, ce que, laissé à moi-même, je ne pourrais donner qu'après quinze, vingt années d'essais ?

C'est pour cela que la première chose que fera un professeur, ce sera d'exposer sa méthode. Les méthodologistes seront, presque toujours, des professeurs qui auront marqué.

Regardez ceux qui parmi nous ont été les grands initiateurs ? Qu'était donc Poincaré ? Un méthodologiste. Qu'est donc Einstein ? Un méthodologiste. Ils donnent, non pas des trucs, mais la grande *méthode* pour organiser un travail.

Prenons les recherches au point de vue psychologique. Qu'a fait Pierre Janet ? Il vous a donné une méthode, simplement cette psychologie de la Conduite qu'il vous montre, en même temps que le démontage d'un certain nombre de maladies mentales. Méthode...

3 - Le désir de la synthèse

Mais cette *méthode* n'a pas seulement un but pour trouver le réel. Elle doit arriver à ordonner le réel. Car une véritable science est une science classée.

Je vous ai dit que les grands initiateurs étaient de grands classificateurs. Il n'y a que cela qui restera dans vos travaux : la méthode aboutissant à la synthèse.

Nous avons, à travers les livres, des milliers et des milliers de faits. Je vous ai dit que si quelqu'un était capable d'organiser tout ce qui est à la Bibliothèque Nationale comme réel épars, il ferait une œuvre de génie.

Au point de vue du Droit, je suppose. Tous les légistes qui, depuis des siècles et des siècles, ont essayé de codifier les comportements sociaux de l'homme, ont de temps en temps, saisi une loi unique, j'allais dire une Psychologie du Droit qui a besoin d'être traitée. Et je suis content de savoir que l'un d'entre vous fait, de cette Psychologie du droit, sa matière de travail.

A la Bibliothèque Nationale, à la Faculté de Droit, vous avez des milliers et des milliers de gestes propositionnels *en attente* qui ne demandent qu'une méthode ordonnée, pour qu'on puisse de ces propositions faire une synthèse. Voilà les ouvrages qui marquent.

Je ne crois que nous puissions *individuellement* découvrir deux mille, trois mille aperceptions très neuves du Réel. Je crois que tout a été vu. Mais tout n'a pas été *organisé en synthèse*. Il y aurait des ouvrages intéressants à faire : ce serait de prendre simplement les travaux d'autrui et de construire des livres entiers avec ce procédé que nous avons étudié un jour : ce pointillé pris à autrui, toutes les phrases seraient prises au livre de tel penseur, au livre de tel chercheur, au livre de tel initiateur, au livre de tel méthodologiste... Et voilà que devant ce livre, on serait stupéfait de se trouver en face d'une révélation toute neuve ! ²

C'est que le réel ne se livre pas dans une simple saisie. Le réel, c'est tout un ensemble global qu'il faut s'ingénier à trouver, et c'est cette synthèse que vient chercher le travailleur qui a été l'auditeur sympathique et chercheur.

III - LE CONTACT DE LA PART DU PROFESSEUR

Auditeur en tant qu'Individu, auditeur essayant par ce triple mécanisme que nous venons d'étudier, de prendre contact, cet auditeur va se trouver en face d'un autre homme qui a, lui aussi, les caractères que nous avons vu tout à l'heure.

Il est INDIVIDUEL lui aussi. Il peut avoir manié son sujet avec une grande maîtrise, mais lui aussi est UNIQUE. Lui aussi a ses idées auxquelles il tient. Lui aussi est IMPENETRABLE et ne pourra jamais insérer ses propres attitudes mentales dans les comportements d'autrui. Comment faire jaillir le contact ?

Voyons donc ce que peut être cet essai. Car, disons-le avec humilité, nous resterons toujours à la phase des essais successifs. Jamais nous n'aurons la réussite complète. Il faudra :

- 1 - essayer de comprendre autrui,
- 2 - essayer de s'adapter soi-même,
- 3 - essayer de se faire comprendre d'autrui.

1 - comprendre autrui

Nous avons vu que c'est une très grande tâche. Comprendre autrui, c'est au fond, être capable, en une heure, de saisir cet immense complexus d'expériences, de réactions, de comportements affectifs et intellectuels qui se sont joués dans un milieu donné, dans une famille donnée, dans un organisme donné, pendant toute une vie.

C'est cela qui justement fait l'individu, et c'est cela qui fait douter de la valeur psychologique des

² Procédé utilisé avec succès dans son ouvrage publié en 1924 : « Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs »

examens. Car enfin, je suppose que j'aie à faire passer un examen à cet étudiant qui vient me voir. Nous allons parler pendant une heure de tel ou tel sujet. Mais comment vais-je pouvoir saisir ce qu'il y a à l'intérieur de cet être humain ? Je vais seulement noter les phrases qu'il m'aura données pendant cette heure-là.

Or, nous avons étudié ici depuis des années, l'impossibilité qu'il y a à faire coïncider ce geste propositionnel vivant avec ces mots morts. Et la grande souffrance d'un professeur qui sait son métier, c'est précisément d'essayer de ne pas trop fausser, par le langage social, ce qui se fait à l'intérieur de son mécanisme.

Même avec toute notre autorité de professeur, et même quand nous avons en face de nous les auditoires les plus sympathiques, c'est une géhenne de pouvoir rapprocher autant que possible ces deux facteurs distants de tout un infini.

C'est cela qu'on nous propose : *comprendre quelqu'un* pendant une heure ? Je m'en dis absolument incapable. C'est pour cela que ceux qui travaillent avec moi ont la satisfaction de sentir ma grande prudence au point de vue de leur propre pensée.

Que pensez-vous réellement ? Je n'en sais rien. Je n'en saurai jamais rien. Je vois, par exemple, tel d'entre vous qui, il y a quinze jours, m'a apporté un plan de diplôme d'études supérieures. Sujet passionnant, d'une finesse et d'une délicatesse parfaite. Vous vous souvenez que j'ai dit : Ce plan, sans doute, m'a l'air d'être logique. Mais ce plan, c'est le squelette d'un squelette ! Comment voulez-vous que je puisse juger de ce qu'il y aura d'exact, de profondément neuf, de profondément individuel dans ce que vous m'apportez ? Donnez-le moi ce plan, après avoir piqueté normalement le terrain sous cette forme triphasée, si simple et si claire, que nous essayons d'employer pour classer les faits ! Quand vous aurez ce plan, essayez donc, sur cette grille, de rejouer votre propre réalité frémissante et vous verrez combien ce sera difficile à vous-même de vous exprimer. Alors, comment voulez-vous que moi, devant ce plan, j'ai l'audace de pouvoir vous dire : "Je vous comprends", après seulement un jour, deux jours, dix jours de travail ?

Je n'aurais pas besoin d'aller bien loin pour trouver ceux qui ont le mieux compris ma pensée, s'obligeant eux-même à travailler quatre ans, cinq ans, dix ans...

Je vois par exemple, le Dr. Morlaàs qui, actuellement, rénove la Psychiatrie par l'Anthropologie du Geste. C'est pendant de longues années qu'il a essayé de s'exprimer lui-même, pour que nous puissions nous comprendre l'un et l'autre : lui, dans sa saisie neuve de mécanismes que je ne connaissais pas, et personnellement dans la saisie des phénomènes anthropologiques qu'il fallait faire coïncider.

2 - Essayer de s'adapter soi-même

Je suppose que j'aie eu cette illusion de vous comprendre, il faut ensuite que, sur ce qui est vous,

j'essaie de modeler mes propres attitudes qui depuis vingt ans, trente ans, se sont fatalement arquées dans une certaine courbe.

Car enfin, je ne vous ai jamais rencontré. D'autre part, au nom de cette unicité que je vous ai montrée, jamais ces notes, ces harmoniques qui sont vôtres n'ont retenti en moi !

Je peux vous dire : « Lisez mes livres ! » Mais ces livres ne sont pas moi ! Vous allez vous-même les interpréter comme moi j'interprète vos phrases qui sont là écrites. Sentez-vous le double travail et le double essai :

Comprendre quelqu'un pour pouvoir s'assouplir en fonction de cette multiplicité unique.

3 - Essayer de se faire comprendre

Il y a un troisième phénomène, c'est, après s'être assoupli à ces deux mécanismes aussi bien que possible - mais toujours mal - essayer de me faire comprendre en fonction de ce que vous êtes. Ne croyez que nous pensons de la même façon parce que nous avons employé les mêmes mots. Nous avons jeté sur un papier nos modules dits actionnels sous une forme propositionnelle. Mais ce n'est pas cela du tout la saisie de l'individualité.

Vous voyez donc que ce triple essai va nous amener à une nécessité impérieuse de ce que nous voyons partout dans la Création : C'est que chaque professeur va avoir autour de lui, non des auditeurs, mais des collaborateurs.

CONCLUSION

Collaborateur. J'aime beaucoup ce mot.

Qu'est-ce que c'est que *collaborer* ? Collaborer, c'est précisément essayer de s'infléchir doucement, pendant des années et des années, à avoir les mêmes réactions, à avoir les mêmes compréhensions de ces réactions, à avoir les mêmes affectivités.

C'est extrêmement difficile. Je ne vois qu'un seul moyen dans cette impossibilité psychologique. C'est de faire ce que nous avons dit la dernière fois, une sorte d'étrange *acte de foi* intellectuel.

Lorsque Pascal, avec son ironie mordante, vous disait : « Prends de l'eau bénite et abêtis-toi. », il disait peut-être, pris à la lettre, la chose la plus monstrueuse qui soit dans n'importe quel comportement humain. Ce geste est inhumain. Mais s'il est fait méthodologiquement, s'il est fait pour essayer de jeter, dans l'impossible, sa tentacule humaine, je dirais qu'il y a là un cri de génie !

Et à tous les disciples qui viennent se grouper autour d'un chercheur, je dirais :

"Restez *vous*, implacablement *vous*, formidablement *vous* - j'ajouterais : *nécessairement vous*, vous ne pourrez jamais vous échapper de vous-même. Mais faites *comme si*."

Lorsque le doigt terrible de Newton se posait sur le ciel, il disait : "Les corps font comme si ils s'attiraient." Car il savait bien que ce n'était pas son doigt, aussi génial qu'il le pouvait sentir, qui pouvait obliger les sphères à tourner dans l'éther... mais il fallait tout de même essayer de les saisir dans la maille des équations, alors il a mis son *comme si*.

Dites-vous que le contact que nous cherchons ne peut se faire qu'avec un *comme si* qui sera, pourrait-on dire, pascalien. Il faudra que vous vous disiez : "Je suis MOI, et jamais je ne serai LUI. Cependant, je vais faire pendant un certain nombre d'années ses gestes que je soupçonne. Et si, à un moment donné, je sens que le réel est brisé par ses comportements, je laisserai l'homme et j'irai au réel."

Platon est grand, mais plus grand encore est la vérité !

Mais aussi, il y aura ce phénomène que nous rencontrons toujours et que Pasteur a rencontré dans le docteur Roux. C'est que deux hommes, ayant leurs propres techniques, se sont placés tellement humbles en face du réel, dans une soumission au réel, ils ont pris d'un même geste la grande inconnue qu'était ce même réel frémissant et ils ont fait ce que vous savez lorsque le génie de l'un défaille, il est pour ainsi dire propulsé dans la grande recherche de l'autre. Et c'est là que nous devons comprendre ce que nous disions la dernière fois :

Non seulement "comprendre, c'est aimer"... mais comprendre c'est aimer à deux !

Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/> ou écrivez à :

Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.